

Emile Nelligan

L'ancien archiviste du palais de justice, E.-Z. Massicotte, a relevé au *Bulletin des Recherches Historiques* l'acte de naissance d'Emile Nelligan. Né à Montréal le 24 décembre 1879, Emile fut baptisé, le lendemain, à l'église paroissiale Saint-Patrice. Inutile de l'ajouter, son acte est en anglais.

Le père d'Emile Nelligan, David (1849-1924) était alors inspecteur de la poste. Il survécut vingt années à la tragédie que fut la jeunesse de son fils. Lui-même était fils de Patrick Nelligan et de Catherine Flynn (1823-1883). Le poète eut pour parrains ses grands-parents paternels.

Patrick Nelligan (1818-1888), immigré d'Irlande au Canada, peut-être dans le grand mouvement de 1847, apparaît à Montréal dès 1858, au baptême de sa fille Catherine, comme employé de la poste. Son petit-fils et filleul, Emile, avait neuf ans quand il s'éteignit à Montréal en 1888.

Quant à sa mère, Amélie Hudon (1858-1913), elle avait dix-sept ans à son mariage, célébré à Rimouski en 1875. Elle était fille de Julie Morisset qui, elle-même, avait épousé à Québec en 1850 Magloire Hudon (1821-1873), avocat. Celui-ci, né à la Rivière-Ouelle, exerça sa profession d'abord à Québec, puis à Rimouski, dont il devint le premier maire, office qu'il remplit jusqu'à son décès.

Nous connaissons à Emile Nelligan au moins deux soeurs, cadettes, Eva (1881-1954) et Gertrude, née en 1883, qui épousa à Montréal en 1904 M. Corbeil, industriel.

De là qu'à son décès, en novembre 1941, les témoins à sa sépulture en la nécropole de la Côte-des-Neiges, sont deux MM. Corbeil.

L'auteur de ces lignes vit au moins une fois le grand poète au cours d'une visite dans les années 1930, à un ami, interne à l'hôpital où s'écoulèrent trop longuement, ses trente-cinq dernières années. Une religieuse, très bienveillante, préposée à la garde, à qui j'indiquai le désir de le voir discrètement, s'y prêta volontiers en ajoutant que le poète semblait toujours heureux de voir des gens.

De taille élevée, le regard profond, lointain, le cheveu clair, abondant, l'oeil pensif, le masque épaissi de la cinquantaine sous les traits apolloniens de la figure qui avaient tant frappé ses contemporains de l'École littéraire, à la prière de la religieuse, il voulut bien réciter son *Vaisseau d'Or*, qu'il dit d'abord d'une voix fort distincte et douce. Mais passé les deux premiers quatrains, sa mémoire le trahit et il se retira, d'une démarche lente, à un angle de la salle.

J.-J. Lefebvre
Archiviste en Chef,
Cour Supérieure



A l'occasion du 25e anniversaire de la mort

D'ÉMILE NELLIGAN

Le Centre d'Etudes canadiennes-françaises

de l'Université McGill

présente une série de conférences,

auxquelles vous êtes cordialement invités

Exposition Nelligan du 14 au 25 novembre
dans le hall de Peterson Hall
3460, rue McTavish, Montréal